

I1 - **Références du texte** (*minimum : auteur, titre, date, genre littéraire exact*) : Virgile, Enéide, chant III (fin du Ier siècle avant JC = époque d'Auguste). Il s'agit d'une épopée latine mettant en scène Enée, un Troyen qui a échappé à la destruction de Troie, et qui tente de fonder ailleurs une nouvelle cité. Ce sera finalement Albe, où naîtra, des générations plus tard, Romulus, le fondateur de Rome. Par ailleurs, Enée est présenté par la gens Julia et par Auguste comme son lointain ancêtre.

I2 - **Situation du texte et tentative de problématisation** : Au livre III, Enée raconte à la reine Didon de Carthage comment il a échappé à une tempête et s'est réfugié dans un port en Sicile, à côté de l'Etna. C'est donc Enée qui est le narrateur du texte que nous étudions, ce dont nous ne nous doutons pas si nous ne lisons que cet extrait, dont l'énonciation est plutôt celle d'un développement didactique. Il faut donc tenter de justifier la présence et l'intérêt de cette digression.

I3 - **Annonce du plan** : Après avoir étudié les indices dans le texte du passage de la narration à la digression, nous tenterons de comprendre pourquoi un tel spectacle naturel a semblé digne à Virgile d'un développement autonome, et ce que peut nous apprendre ce texte sur la conception par les Anciens (et ici par Virgile) de la mythologie.

I/ UN ÉLARGISSEMENT DE LA NARRATION À UNE DIGRESSION DIDACTIQUE

A/ Indice donné par les marqueurs locatifs

1/ Aux premiers vers de l'extrait : *portus* (au **singulier**) et *juxta Aetna* = ce que voit Enée (nous sommes encore dans la narration, la **focalisation** peut être considérée comme **interne**, avec le jugement *horrificis ruinis* qui traduit l'impression de terreur des Troyens entendant toute la nuit d'horribles écroulements)

2/ En revanche, aux deux derniers vers, l'allusion à *omnem Trinacriam* suppose un **point de vue surplombant, omniscient**, que n'a évidemment pas Enée. Il y a donc eu entre le début et la fin du texte une généralisation.

B/ Indice donné par les marqueurs temporels

1/ Le début du texte est structuré par **deux adverbes de temps en anaphore** : *interdum... interdum..* qui évoquent deux phénomènes volcaniques différents : projection de poussières dans l'atmosphère et écoulements de lave.

- ◆ Faut-il admettre que ces deux phénomènes se sont alternés en une seule nuit ? (les Troyens n'auraient pas eu de chance et se seraient trouvés à proximité d'une énorme éruption, très concentrée dans le temps, ce qui peut arriver dans une épopée). Dans ce cas, le présent (*prorumpit, attolit, lambit*, etc) a valeur de **présent de narration**, et insiste sur la concentration des phénomènes.

- ◆ Ou faut-il y voir l'indice d'une généralisation et d'une disjonction dans le temps : parfois le volcan réagit de telle manière, et parfois de telle autre ? Dans ce cas, le présent a valeur **d'habitude** et peut-être de **vérité générale** : voilà comment cela se passe ordinairement avec l'Etna, et peut-être avec d'autres volcans.

2/ L'avant-dernier vers du texte trahit la généralisation : la **conjonction de subordination** *quotiens* signifie "chaque fois que" Encelade se retourne. Associée à la généralisation de "toute la Sicile", cette remarque indique une généralisation spatio-temporelle, qui a été annoncée par la principale "fama est". Le texte est bien devenu une digression, dont **l'émetteur** a progressivement changé. Enée le narrateur de sa propre histoire a laissé la place à un témoignage anonyme, ou à un auteur **didactique** désireux de placer là un "morceau de bravoure".

C/ La structure du texte confirme le désir de présenter un tableau complet du volcanisme

Après deux vers de préambule narratif

- ◆ 3 vers annoncés par *interdum* et consacrés aux projections dans l'atmosphère de nuages de poussières volcaniques (*nubem*)
- ◆ 3 autres vers aussi annoncés par *interdum* et consacrés cette fois à la montée de la lave (*liquefacta saxa*) des profondeurs du sol jusqu'à la surface (*sub auras*)

Après deux vers d'explication mythologique, reprise de la description des différents phénomènes volcaniques

- ◆ 3 vers mélangeant ce qu'on a déjà appris (la lave = *ruptis flammam expirare caminis*) à une nouvelle manifestation de volcanisme, les tremblements de terre (*intremere omnem Trinacriam*) pour finir par le premier phénomène décrit, la projection de poussières dans l'atmosphère (*fumo* reprenant *nubem*, à la même place en fin de vers, sur la sixième mesure)

TR : Cette série de phénomènes volcaniques, qui en réalité peuvent se succéder (cf l'éruption du Vésuve en 79), mais à quelques heures d'intervalle, pas en même temps, semble donc justifier pour Virgile l'interruption temporaire de sa narration au profit d'un texte de type différent, non plus narratif mais descriptif et didactique. Qu'est-ce qui l'intéresse donc à ce point dans une éruption volcanique ?

II/ UN PHÉNOMÈNE NATUREL TERRIFIANT

A/ Importance du premier vers pour comprendre le projet de Virgile

1/ L'expression *portus... ingens* devra plus tard être rapprochée de *ingentem... Aetnam*

La **récurrence du même adjectif** nous invite à les comparer : ce sont deux spectacles naturels également énormes.

2/ Mais le spectacle du port est rassurant. Les éléments y sont à leur place, sans aucune perturbation : le port se trouve à l'intersection de la TERRE et de l'EAU, mais l'AIR ne vient rien troubler. Le port est *immutus, ab accessu ventorum*. L'ordre cosmique est suggéré par l'abondance des **spondées**, qui suggèrent le calme et l'immobilité :

/ - uu / - - / - - / - - / - uu / - - /

Quant aux **allitérations en nasales** (*ventor(um) immotus* et *ingens*), elles accentuent cette impression.

B/ Au contraire, l'Etna donne le spectacle du chaos des éléments naturels

1/ Par la modification de leur nature intrinsèque

- ◆ le feu, d'ordinaire immatériel, ici s'agglomère : *globos flammaram*
- ◆ les roches se liquéfient en feu (Terre/Feu et métaphore de l'Eau) : *liquefacta saxa / exaestuatur*

2/ Par leur contact inhabituel (importance des **verbes de mouvement** et des **prépositions/préfixes de lieu**)

- ◆ AD (*ad aethera/ attolitur*) : verticalité qui met en contact le feu du sol avec les étoiles (le feu du ciel)
- ◆ A(B), E(X) (*avulsa, erigit, eructans, exaestuatur*) : verticalité qui fait monter le fond de l'abîme (*fundo imo*) jusqu'à la surface du sol, au contact de l'air (*sub auras*)

3/ Par l'association de couleurs contradictoires : *turbine fumantem piceo et candente favilla*

Chiasme qui rapproche au centre de l'expression deux couleurs opposées : le noir très foncé et le blanc le plus pur. La description est rendue étonnante par l'absence délibérée de toute explication.

C/ En outre, le phénomène se caractérise par une extrême violence

1/ Dimension **hyperbolique** de toutes les évocations de montée vers le haut (cf B2) ou d'écroulements vers le bas (*horrificis ruinis*) avec assonance extrêmement accentuée de [i] suggérant l'intensité de l'émotion ressentie

2/ Travail extrêmement concerté des **sonorités**, pour provoquer quand c'est possible des **harmonies imitatives** (= pour reproduire le fracas que produit le volcan)

- ◆ *juxta tonat Aetna* : entrelacement d'**assonances** en [a] et d'**allitérations** en [t] et [n] dans un véritable tissu sonore évoquant précisément les écroulements
- ◆ *erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras / cum gemitu glomerat fundoque exaestuatur imo*
allitérations par accumulation de **gutturales** [k] et [g] et de **dentales** [t] et [d], donc d'**occlusives** exprimant par leur nature même la violence et les explosions (on les appelle aussi des "explosives").

III/ UNE EXPLICATION MYTHOLOGIQUE POUR RENDRE COMPTE D'UN PHÉNOMÈNE AUSSI SPECTACULAIRE ET TERRIFIANT

A/ Le surnaturel pour expliquer l'inexplicable : personnification et mythification de l'Etna

1/ *Aetna* (v.71) et *Aetnam* (v.79) sont **sujets** d'à peu près tous les **verbes d'action** du texte (faire le relevé)

2/ L'Etna semble émettre des bruits qu'on associe traditionnellement à un être animé : *gemitu et murmure*

3/ Cette montagne semble d'ailleurs avoir, par le biais des **métaphores**, une sorte de physiologie monstrueuse :

- ◆ elle a une sorte de tube digestif : elle lèche (*lambit*), a des viscères (*viscera*), vomit (*eructans*)
- ◆ elle semble avoir aussi un système respiratoire : elle fait sortir en soufflant (*exspirat*)

Par de telles **images** monstrueuses, Virgile suggère une sorte de vie intérieure de la montagne qui, comme un être humain, dispose d'orifices pour faire sortir ce qu'elle recèle à l'intérieur. Mais comme il s'agit d'un être extra-ordinaire, il dispose d'une force sur-naturelle, qui explique la violence des phénomènes observés. On est passé de la personnification à la mythification.

B/ Cette mythification est complétée par d'autres explications mythologiques

1/ Rappel de la légende d'Encelade (ou d'autres géants) écrasés par l'Etna à l'issue de leur guerre contre les Olympiens

2/ Allusion extrêmement rapide aux fournaises (*caminis*) des Cyclopes et/ou de Vulcain qui forgent sous l'Etna

Virgile associe rapidement des légendes connues, en reprenant ce que d'autres ont écrit avant lui.

Pb : pourquoi se cantonne-t-il à ces explications irrationnelles auxquelles évidemment il ne croit pas ? et pourquoi insère-t-il ce passage dans son récit des aventures d'Enée ?

C/ Une réflexion sur le rôle de l'homme dans le monde, et sur la mythologie

1/ L'évocation d'un phénomène naturel aussi terrifiant, et son association poétique avec diverses divinités, rappelle l'échelle de **l'être humain dans le monde**. Face à la nature et aux dieux, il est totalement impuissant, il doit rester humble et ne pas se prendre systématiquement pour un héros. C'est ce que rappellent périodiquement à Enée et aux Troyens les éléments déchaînés. La mort est toujours toute proche et les dieux sont tout-puissants : c'est un thème de l'épopée.

2/ Mais en même temps, le rappel du caractère fragile de la vie humaine doit inciter les hommes à se hâter d'agir sur le **terrain qui leur est propre**, celui de la société et de la politique. Qu'au moins ils n'ajoutent pas aux maux naturels, contre lesquels ils ne peuvent rien, des maux dont en revanche ils sont totalement responsables, en particulier la guerre. C'est ce qu'a appris Enée, qui a fui le massacre de Troie, c'est ce qu'a appris Virgile, qui avec les Romains sort d'un siècle de guerres civiles. Or la guerre crée un chaos comparable à celui d'un volcan, et des pertes humaines beaucoup importantes. Les hommes de bonne volonté doivent donc, en tenant compte des limites que leur rappelle périodiquement la nature, se demander **ce qu'ils peuvent faire pour améliorer la vie sur terre**, et ce qui est en leur pouvoir pour le faire.

Le traitement mythologique de cet épisode nous apporte une autre information intéressante. Si le fondement de la religion est d'attribuer à la divinité des phénomènes qu'il ne sait pas expliquer, le Grec ou le Romain de l'Antiquité donnent à leurs dieux des allures **anthropomorphiques** : ils ne veulent pas se sentir perdus. Encelade a donc un côté, les cyclopes ont des forges, et l'Etna a des boyaux, bref, les dieux sont comme nous, et font comme nous, au détail près qu'ils disposent d'un pouvoir que nous n'avons pas. Virgile s'amuse à amplifier cette sorte de représentation puérile de la divinité, qui rassure, dédramatise, et paradoxalement **laisse à l'être humain toutes ses chances** : s'il connaît ses limites, s'il se rappelle le châtement d'Encelade, s'il se contente de l'espace qui est le sien et s'il n'a pas l'imprudence d'aller défier les dieux (ou le pouvoir politique d'Auguste, ce qui à cette époque à Rome revient à peu près au même...), il dispose d'une presque totale liberté. C'est aussi l'une des leçons de **l'épopée virgilienne**, dont le héros n'est **pas tragique**.